

K. Weeber, *Lernen und Leiden. Schule im alten Rom* (Darmstadt, 2014) – two surveys with a somewhat similar focus]. For readers who believe that ‘nothing new’ can be said about Roman schools and education, Wolff has some interesting surprises and insights. True, the first two chapters on the evolution of the system and the subjects taught do not really offer new material, though the synthesis is excellent [p. 21-102]. However, what follows on the persons involved – parents, professional educators, and students – is a vivid account with telling and insightful remarks on somewhat unexpected matters as equality of chances for pupils [p. 124-127] or practical considerations on the lack of formation of teachers and the amounts of their salaries [p. 117-124]. The chapter on methods used in schools pays ample attention to the topic of agency of the learners [p. 143-195]. I particularly liked the last chapter “Questions de lieux” [p. 196-227] in which Wolff provides a much-needed conspectus of what we know about education in different provinces of the East and the West. Such enquiry, which involves a good amount of archaeology and epigraphy, leads one away from approaches that are too much centered on the City of Rome [p. 196-227]. It echoes the fundamental research by German scholar Konrad Vössing, who is sufficiently cited throughout the volume. I have only one important quibble about this monograph: Wolff believes that the murder of Commodus in the year 192 not only meant the end of a dynasty, but also the beginning of important changes in the realm of Roman education. As a consequence, she only includes literary sources that belong to the period before the end of the second century CE [p. 7]. Wolff pronounces these statements in an apodictic way, and she does not really explain her choice. There is thus little Saint Augustine in this book, and also the *Scriptores Historiae Augustae* get much less attention than they deserve for the topic. Quite unsurprisingly, the section on Christians was due to be very short, as it could only contain references to Tertullian and Justin [p. 140-142]. As an historian of childhood and education, I really see no good reason for making such decisive rupture at the end of the second century CE – in any case, I would have liked to know why the author chose this option.

Christian LAES

Marie-Hélène DELAUAUD-ROUX (dir.), *Corps et voix dans les danses du théâtre antique*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 316 p., ill. n./b. (HISTOIRE). Prix : 26 €. ISBN 978-2-7535-7446-5.

Publié sous la direction de Marie-Hélène Delavaud-Roux, ce volume réunit les communications présentées lors du colloque international « Corps et voix dans les danses du théâtre antique » organisé à l’UFR Lettres et Sciences Humaines de Brest (Université de Bretagne occidentale), du 28 au 29 septembre 2012. Ce domaine du théâtre antique est bien documenté par les sources littéraires, iconographiques et archéologiques. Il a connu un renouvellement grâce aux études sur la métrique, la musique, la danse ancienne ainsi qu’aux mises en scène contemporaines des textes anciens. Toutefois, les relations entre corps, voix, mouvements et instruments des artistes dans les scènes dansées, essentielles à notre compréhension de ces productions polymorphes, étaient encore peu prises en compte. C’est cette lacune que ce volume vise à combler. Relevons que la rencontre scientifique se doublait d’une performance théâtrale, la représentation de l’*Agamemnon* d’Eschyle par la troupe du théâtre

Démodocos (dir. Ph. Brunet). Fruit d'un travail éditorial important, l'ouvrage dépasse la compilation d'articles et vise à prendre une forme proche d'une monographie sur cette problématique. L'avant-propos présente un état de la question fouillé et annonce les enjeux précis de l'étude. Le découpage en trois parties reflète les grands questionnements rencontrés lors du colloque. La première partie est intitulée « Les réflexions des auteurs anciens sur le corps et la voix au théâtre ». Elle s'ouvre sur la communication de K. Melidis, « Quelle vocalité ? Deux exercices vocaux de l'Antiquité gréco-romaine » (p. 29-43). Le chercheur y examine deux exercices vocaux à destination des chanteurs grecs, la *katalepsis* et l'*anaphonesis*. Avec la présentation « Καὶ μήν, ou la voix de Cassandre » (p. 45-52), M. Steinrück analyse la transformation de la voix et du corps de Cassandre face au chœur dans l'*Agamemnon* d'Eschyle. Ensuite, I. Tsimbidaros fait dialoguer le texte de l'*Oreste* d'Euripide avec les théoriciens antiques de la musique dans sa contribution, « Le corps tragique aux limites de la cité. Retour sur l'harmonie 'austère' de Platon » (p. 53-70). La première partie se referme sur l'intervention « Ἀντίστοιχος comme figure dansée et chantée du mariage dans les *Suppliantes* d'Eschyle (825-910) » (p. 71-123). A.-I. Muñoz y propose une nouvelle interprétation rythmique du *kommós* qui fait se rencontrer les Danaïdes et le héraut égyptien. La deuxième partie se concentre sur la question suivante : « Harmonie ou conflit entre corps, voix et instruments ? ». M.-H. Delavaud-Roux s'intéresse à la respiration chez l'artiste qui performait à la fois chant et danse, « La gestion de l'essoufflement du danseur » (p. 127-141). Le rôle et la pratique de l'aulète intéressent N. Berland dans sa communication, « L'aulète dans le spectacle de la comédie : entre musicien, personnage et acteur » (p. 143-152). S. Perrot étudie la relation étroite, mais complexe entre musique et danse au théâtre, « Le danseur peut-il devenir instrumentiste au théâtre ? » (p. 153-165). La distinction entre voix vocale et voix du corps opérée dans la pantomime est au centre de l'intervention de Y. Hunt, « L'élaboration de la pantomime » (p. 167-177). Ensuite, L. Carpon se penche sur une époque plus tardive et sur des textes de nature différente dans sa contribution, « Corps et voix dans les représentations théâtrales des textes hagiographiques » (p. 179-190). La troisième partie réunit les communications autour de la problématique : « Peut-on reconstituer les danses et les chants du théâtre ancien à l'antique ? ». Dans l'article « Masques et jeu dramatique dans l'adaptation moderne de la tragédie antique : *Médée* d'Euripide par Satoshi Miyagi » (p. 193-199), L. de Nazaré Ferreira propose une analyse d'une mise en scène contemporaine d'un spectacle ancien où voix et corps d'un personnage sont interprétés par deux acteurs. Ce sont différentes utilisations du masque par une compagnie de théâtre aujourd'hui qui sont étudiées par C. A. Martins de Jesus dans « Thiasos et le 'langage du masque' : trois approches de l'utilisation du masque dans la mise en scène contemporaine de la tragédie grecque » (p. 201-208). Avec « Entendre et danser les rythmes. Une appropriation interartistique des mètres de la tragédie grecque » (p. 209-222), M. Mota nous livre les résultats d'une étude expérimentale qui vise à mettre en évidence les sonorités des représentations théâtrales antiques. Dans sa présentation, « La *choréia*, *technè* vive » (p. 223-233), J.-M. Quillet analyse la dimension choréique issue du théâtre antique présente aussi dans différentes formes artistiques plus récentes. La communication de Ph. Brunet, « Interactions voix-mouvement-instrument dans la poésie et le théâtre grecs » (p. 235-258), clôturera la troisième partie. Il y étudie l'articulation entre sonorités vocales et instrumentales et les mouvements du corps de l'artiste

en performance. Enfin, M.-H. Delavaud-Roux propose une conclusion qui reprend les apports majeurs de cette rencontre sur le théâtre antique, plutôt grec que romain. Ce volume est un outil précieux pour mieux comprendre comment le théâtre ancien a su associer – ou au contraire dédoubler – différentes formes d'expression, pour offrir au public un spectacle complet, à la fois visible et audible. Il participe aussi à rendre aux artistes la place centrale qu'ils occupaient lors de ces performances. La qualité des résultats mis en évidence dans cet ouvrage repose sur le dialogue fécond entre des spécialistes de disciplines différentes. L'interdisciplinarité, clef de voûte de cet ensemble, permet de combler, autant que faire se peut, les lacunes de nos sources et la distance qui nous sépare des anciens. L'ouvrage se referme par les sources, une riche bibliographie et des *Indices*.

Marc VANDERSMISSEN

Michèle COLTELLONI-TRANNOY & Sébastien MORLET (Ed.), *Histoire et géographie chez les auteurs grecs du II^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C.* Paris, De Boccard, 2018. 1 vol., 322 p., 9 ill. (ORIENT ET MÉDITERRANÉE, 29). Prix : 52 €. ISBN 978-2-7018-0535-1.

Les 19 travaux réunis dans ce volume sont le fruit de deux programmes de recherches réalisés dans le cadre de l'Université Paris-Sorbonne en 2011-2014 sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy et en 2014-2015 sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy et de Sébastien Morlet. Comme le précise l'avant-propos rédigé par les éditeurs (C.1), ils portent sur les relations entre histoire et géographie chez les auteurs grecs contemporains de l'Empire romain (République et Empire), relations repérées dans des œuvres proprement historiques et dans des œuvres d'un autre genre, tels les périple et les discours d'apparat. De plus, ils croisent les disciplines, dans la mesure où les contributeurs sont des historiens et des spécialistes de littérature. Mis à part l'avant-propos et la conclusion, les contributions adoptent un schéma commun : elles sont précédées de résumés en anglais et dans la langue de l'auteur (français ou langue autre que l'anglais) et elles joignent à leurs analyses une bibliographie des sources et des études. Deux d'entre elles intègrent des cartes et des illustrations (C.2 et C.15). Signalons encore la présence en fin de volume d'un index des auteurs anciens et médiévaux, d'un index biblique et d'une liste des abréviations utilisées. La contribution de Frank Daubner (C.2) étudie le rôle que Polybe réserve à la géographie dans le récit de campagnes militaires à partir d'exemples empruntés à la Grèce septentrionale ; elle souligne le fait que l'historien s'intéresse essentiellement aux lieux en fonction de la tactique que des généraux mettent au point pour en tirer avantage et qu'il faut tenir compte de cette particularité pour évaluer son apport en tant que géographe. Lisa Irene Hau (C.3) analyse pour sa part, à travers des extraits représentatifs, l'utilisation *a priori* surprenante d'Agatharchide par Diodore de Sicile, étant donné que cet auteur a composé une analyse ethnographique des Éthiopiens strictement synchronique. Elle démontre que les raisons d'un tel choix sont le genre « histoire universelle » illustré par Diodore, un goût semblable pour le côté excitant des faits rapportés, un intérêt pour les merveilles et une compassion pour les souffrances subies par les non-Grecs, les non-mâles, les non-libres et par les animaux pourchassés par l'homme. Laury-Nuría André (C.4) confronte les évocations des îles occidentales chez Diodore de Sicile et chez